

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

UNE VOCATION

PALEFROI, R.

Comédie — 1888

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SOSTRATE	83 répliques
LAÏS	61 répliques
ANTIPHRON	43 répliques
CHOEUR DE PHILOSOPHES	42 répliques
AGIS	28 répliques
PHRYNÉ	22 répliques
MÉNÈDÈME	16 répliques
DROPIDÈS	12 répliques

Personnages muets & suite : GARDES DU ROI

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

UNE VOCATION	5
--------------------	---

UNE VOCATION

SCÈNE PREMIÈRE

(Au lever du rideau, il dort couché sur l'herbe, se réveille, s'étire et se lève en baillant.)

(Ouvrant ses tablettes.)

(Il s'assied sur un banc de gazon, et médite les yeux fixés sur ses tablettes.)

ANTIPHRON *(seul)*

Ah ! Debout, Antiphron. C'est assez de paresse !
Cynique, songe bien qu'un des rois de la Grèce,
Le prince Agis, t'a fait son professeur de droit.
Tâche d'être, à ses yeux, savant, comme il te croit,
Et réfléchis, avant d'exposer ton système,
Que l'on n'enseigne bien que ce qu'on sait soi-même.
Texte admirable, et qui fait naître le dégoût
De l'adultère ; un peu court pourtant, et surtout
Trop clair. - Car c'est l'honneur de la jurisprudence,
De ne jamais parler la langue qui condense ;
D'étendre longuement, en de pompeux discours,
Des choses qui seraient simples sans son concours ;
Rendant mystérieuse, aux yeux mêmes du sage,
La loi dont un enfant expliquerait l'usage ;
Et faisant bien obscure, à l'aide des grimauds,

5

10

15

La règle qui sans eux serait claire en deux mots.

SCÈNE II

Antiphron, Ménédème.

ANTIPHRON (*appellant*)

Ménédème... où vas-tu ?

MÉNÉDÈME

Je cours chercher Sostrate.

ANTIPHRON

Pourquoi courir ? La vie est longue.

MÉNÉDÈME

Je m'en flatte !

20

Mais c'est un accident !!

ANTIPHRON

Agréable ?

MÉNÉDÈME

Étonnant.

Chilon, son oncle, est mort de joie en apprenant

Qu'il avait remporté, dans la lutte olympique,

25

Le prix du pugilat !

ANTIPHON

C'est une mort épique !

MÉNÉDÈME

Certes : et ce coup de poing est un beau coup de poing.
Quel héritier futur ne nous l'envierait point ?..
Ce Chilon, qui mourut... avec munificence,
Nous doit du reste encor de la reconnaissance.

30

ANTIPHON

Chilon ?

MÉNÉDÈME

C'était, en somme, un fort piètre garçon,
Sans talent, sans esprit... Mais grâce à la façon
Dont il a su franchir... le dernier des passages,
La Cité le fait mettre au nombre des sept sages !

35

ANTIPHON

Je ne reconnais pas ma patrie à ce trait.

MÉNÉDÈME

Vous n'êtes pas d'avis que c'est un juste arrêt ?

ANTIPHON

Faut-il que ton esprit soit plein de balourdise !
Si mes concitoyens faisaient une sottise,
Je les reconnaîtrais. - Tu te trompes.

40

MÉNÉDÈME

Non pas.

ANTIPHON

La meilleure action d'un homme est son trépas.
C'est le moment vraiment heureux de votre vie,
Quand par l'ordre des dieux elle vous est ravie ;
Et l'on devrait, au lieu de se plaire à vieillir,
Chercher, aussitôt né, le moyen de mourir.
C'est le but qu'ici-bas le sage se propose...

45

MÉNÉDÈME

Vous vivez, cependant.

ANTIPHON

Oh ! moi ! !.. c'est autre chose :
Je suis un demi-dieu, parmi vous égaré,
Et tu n'as pas l'espoir de m'être comparé.
Je présume ! Mais va, va rejoindre ton maître,
Ménédème, il t'attend : je vois Agis paraître,
C'est moi qu'il cherche. Adieu.

50

55

(Exit Ménédème.)

MÉNÉDÈME

Que les sages sont fous !

SCÈNE III

Antiphron, puis Agis.

ANTIPHRON

Agis paraît songeur. - Ce que c'est que de nous !
Salut, Prince.

AGIS

Bonjour.

ANTIPHRON

Qu'as-tu donc ? Ton visage
Semble celui d'un chien qu'on fouette, ou d'un sage
Qui rumine ; est-il vrai ?

60

AGIS

Tu ne t'es pas trompé,
Et tu vois un époux vraiment... préoccupé.

ANTIPHRON

Il suffit, et je sais ce que ton coeur redoute.

65

AGIS

Tu sais...

ANTIPHRON

J'ai soixante ans, j'ai dû voir sur ma route
Le vice, bien des fois, prendre le nom d'amour,
Et la vertu sombrer plus souvent qu'à son tour.

AGIS (*vivement*)

Les choses, Antiphron, ne sont pas si certaines,
Et je ne fais encor qu'hypothèses lointaines.

70

ANTIPHRON

Vain espoir ! À mes yeux le principe est posé :
Le fait étant possible, il est réalisé.

AGIS

Tu n'es pas rassurant.

ANTIPHRON

Que veux-tu que j'y fasse ?
C'est mon avis qu'il faut voir les choses en face.

75

AGIS

Mais...

ANTIPHRON

La raison l'ordonne ! On l'a trop oublié.

AGIS

Tu parlais autrement quand tu t'es marié,
Et que ta femme t'a...

80

ANTIPHRON (*vivement*)

D'abord, on le suppose ;
Mais je n'en crois rien.

AGIS

Puis ?

ANTIPHON

Puis, moi !... C'est autre chose !

AGIS

C'est autre chose ? - Ah ! bien, très bien : cette raison
Suffit pour me convaincre et m'ouvre un horizon.

85

ANTIPHON

Du reste, ce qui fait croître mon indulgence,
C'est que je suis veuf. - J'ai toujours eu de la chance.

AGIS

Soit : mais je n'en suis pas encore au même point,
Et le rôle d'époux dupé ne me plaît point.

90

ANTIPHON

Remercions alors, d'un appui manifeste,
Les dieux, qui m'ont fait voir, dans un vieux palimpseste,
Une loi merveilleuse, où ton cas est prévu ;
Parle ! - Suis-je de ceux qu'on prend au dépourvu ?

(Ils se mettent à se promener.)

AGIS

Non : mais promenons-nous, car je hais l'inertie ;
Songe que je suis celui qui justice.

95

(Professant.)

(Exeunt.)

ANTIPHON

Tu veux punir : retiens ma leçon de ce jour.
L'adultère, te dis-je, est un crime d'amour,
Qu'on est accoutumé de juger illicite...

SCÈNE IV

Phryné, Laïs.

PHRYNÉ

Allons, adieu, Laïs, il faut que je te quitte :
Mais de ces quelques jours mon cœur est satisfait,
Et je n'oublierai pas l'accueil que tu m'as fait.

100

LAÏS

Tu pars... Tu vas donc faire évanouir, ma belle,
Tous les doux souvenirs que ton nom me rappelle.

PHRYNÉ

Quoi ! Des pleurs ! N'es-tu pas heureuse ?

105

LAÏS

Moi ?.. Grands dieux
Ah ! Je compare, avec des larmes dans les yeux,
Ces jours, ces tristes jours, dont rien ne me console,
Au temps où nous étions camarades d'école.

PHRYNÉ

Tu t'en souviens encore ?

110

LAÏS

Ah ! si je m'en souviens !
Lesbos et ses forêts ! je les vois d'ici, tiens !
Ses grands bois de figuiers et ses chênes antiques,
Ses gazons verdoyants, ses palais, ses portiques,
L'asile où l'on prenait plaisir à nous former,
Où l'on nous enseignait la science d'aimer ;
Où l'on nous exerçait, sous les étoffes blanches,
À cambrer notre taille, en balançant les hanches,
À marcher mollement d'un pas voluptueux,
À donner notre coeur dans un clignement d yeux.

115

120

PHRYNÉ

Oui, c'était, j'en conviens, une vie assez douce.

LAÏS

Nous allions nous asseoir sur les tapis de mousse,
Quand la lune brillait au ciel diamanté.
Nos rêves nous faisaient l'avenir enchanté.
Et lorsque nous priions sous le temple de lierre,
C'était vers Cupidon que montait la prière.

125

PHRYNÉ

Nous étions des enfants : mais j'en dois convenir,
Je garde, comme toi, ce charmant souvenir.
Les plaisirs, cependant, me sont restés fidèles :
L'âge, qui nous mûrit en nous rendant plus belles,

130

Donne-t-il au printemps toute sa volupté,
Et ne garde-t-il pas du bonheur pour l'été ?

LAÏS

Heureuse Phryné ! - Moi ! la cruelle nature
À l'ennui dévorant m'a livrée en pâture.

PHRYNÉ

Mais que me dis-tu là, grands dieux ?

135

LAÏS

La vérité.

PHRYNÉ

Laïs, que j'ai connue ardente de gaîté,
Et qui nous paraissait avoir fait un beau rêve !...

LAÏS

Si je fus gaie un jour, va, ma gaîté fut brève ;
Et dès le lendemain le bonheur avait fui :
Mon palais est un temple ayant pour dieu, l'ennui.

140

PHRYNÉ

Bah ! nous nous ennuyons, faites comme nous sommes ?
Voyons, Laïs ; voyons : dans ce pays, les hommes
Ne sont pourtant pas mal ?

LAÏS

Eh ! je n'en vois jamais,

145

Je ne m'y connais plus.

PHRYNÉ

Mais moi, je m'y connais,
Et comme d'être aveugle on ne t'a pas forcée...

LAÏS

Phryné ! tu ne sais pas ce qu'est un gynécée :
Un sombre appartement fermé de toutes parts, 150
Où l'épouse se doit dérober aux regards.
(Car, même en ces jardins, je n'aurais pu te suivre.
Si je n'avais pas su que le thyrsôre est ivre.)
Enfermée au milieu d'esclaves, tout le jour,
Il me faut travailler sans dire un mot d'amour, 155
Dés l'aurore, adonnée aux ouvrages d'aiguille,
Ou filant lentement ma quenouille en famille.

PHRYNÉ

Ton époux ?

LAÏS

J'ai parfois le plaisir de le voir,
À l'heure où nous prenons notre repas du soir, 160
- Et pour doubler l'ennui contre lequel je lutte,
Il me régale alors d'un petit air de flûte.

PHRYNÉ

Voilà bien les plaisirs les plus fastidieux !

LAÏS

Parfois on me permet d'aller prier les dieux !
Je cherche à me distraire en gagnant leur clémence :
Et puis le lendemain, Phryné, je recommence.

165

PHRYNÉ

Ah ! Ma pauvre Lais, je comprends ton chagrin
Maintenant : mais on doit pouvoir y mettre un frein.
Voyons n'as-tu jamais rien fait pour te distraire ?
Rien tenté pour chasser ce bonheur funéraire ?

170

LAÏS

Hélas !

PHRYNÉ

Je te croyais le coeur plus aguerri !
Voyons, parle ! Tu n'as pas trompé ton mari

LAÏS

Comment veux-tu ? Tromper le maître à domicile !

PHRYNÉ

Quoi !... Tu n'as pas ?

175

LAÏS

Phryné, c'était bien difficile !
Je l'ai fait cependant.

PHRYNÉ *(avec joie)*

Je te retrouve enfin.

LAÏS *(soupirant)*

Ça ne m'a pas suffi, mon coeur a toujours faim.
Ah ! que je porte envie à tes amours fécondes :
Avoir autant d'amants que le ciel a de mondes !
Jouer près des humains le rôle de Vénus ;
Et pouvoir tour à tour serrer dans ses bras nus
Tantôt un magistrat, tantôt un militaire ;
Passer du jeune au vieux, de l'aimable à l'austère ;
Tout cela, sans remords, sans contrôle, sans loi !
Le voilà, ce bonheur qui n'est plus fait pour moi.

180

185

PHRYNÉ *(non sans quelque hauteur)*

Il faut de son état se faire Partisane ;
Avais-tu ce qu'il faut pour être courtisane ?

LAÏS

Ah ! Oui, va ; je l'avais ! - Si tu restais, au moins,
Nous en pourrions causer.

190

PHRYNÉ

Les dieux me sont témoins
Que je le voudrais ; mais une telle escapade
Pourrait bien contre moi fâcher Alcibiade.

LAÏS *(souriant)*

Ah ! c'est donc lui !..

195

PHRYNÉ

Mon dieu, c'est lui... pour le moment.
Car ma fidélité n'a pas fait de serment.

LAÏS

Est-il riche ?

PHRYNÉ *(montrant une bague)*

Je tiens de lui cette améthyste.

LAÏS

Qu'elle est belle !

200

PHRYNÉ

Ah ! Laïs, c'est l'oeuvre d'un artiste,
D'un certain Mégathon, à me plaire assidu,
Et qui ne perdra rien pour avoir attendu.
Quand on est la maîtresse, on peut changer de maître.
Qui sait ? Ce Mégathon sera Demain peut-être,
Laïs ; mais rien n'est sûr. - Alcibiade, lui,
A droit de se vanter tout haut d'être Aujourd'hui.
Cliton, c'était Hier, et cette aigue-marine
Est le dernier présent de son âme chagrine...
Bah ! son tour reviendra peut-être avec le temps ;
Car mon coeur ne sait pas faire de mécontents.
J'ai pour amoureux tout le parti démocrate,
Méphore, Dioclès, Philotime,.. Socrate.

205

210

LAÏS

Socrate !

PHRYNÉ

Il me vient voir après qu'il a dîné !
Mais, pour Alcibiade autant que pour Phryné.

215

LAÏS

J'eusse pu partager tes amours incertaines !

(Exeunt.)

PHRYNÉ

Pauvre Laïs ! - Allons, on m'attend dans Athènes ;
Il faut partir. - Pourtant, par un dernier avis,
Je voudrais apaiser le chagrin où tu vis.
Tu dis ton cœur trop grand pour un amour unique :
Use du procédé que je te communique ;
La sagesse me dit qu'il n'est pas hasardeux,
Un ne suffisant pas, il en faut prendre deux.
Adieu !

220

225

SCÈNE V

Le Choeur, Dropidès.

LE CHOEUR

Phryné nous fuit ?

DROPIDÈS

Elle quitte la ville :
Elle eût mis au palais la discorde civile ;
Ce départ est heureux.

LE CHOEUR

On a, quand on est roi,
Bien tort de recevoir une Phryné chez soi.

230

DROPIDÈS

À Lesbos, elle était liée avec la reine !
C'est là, vous le savez, que notre souveraine
A passé sa jeunesse et qu'Agis la trouva.

LE CHOEUR

À Lesbos ? Est-il vrai ?

235

DROPIDÈS

C'est là qu'on l'éleva...

LE CHOEUR

Bah !

DROPIDÈS

Parmi ces enfants, dont la vertu fragile
S'écroule au premier choc, comme un palais d'argile.

LE CHOEUR

Quelle bizarre idée !

240

DROPIDÈS

On a tenté cent fois
De détourner Agis de ce singulier choix ;

Et je dus lui prédire un destin ridicule,
Mais vous savez combien cet esprit minuscule
Sait, quand il n'en faut point, montrer de volonté !..
Bref ! Il a le destin qu'il avait mérité.

245

LE CHOEUR

Est-il certain ?..

DROPIDÈS

Certain !

LE CHOEUR

Ce qu'on dit de Sostrate
Est vrai ?

250

DROPIDÈS

Parfaitement.

LE CHOEUR

Laïs est bien ingrate.

DROPIDÈS

Non pas : elle a du coeur, mais elle a de bons yeux ;
Et, comme notre prince Agis n'est pas des mieux
Bâtis, la reine a cru devoir chercher fortune
Ailleurs.

255

LE CHOEUR

Ceci s'appelle une faute !

DROPIDÈS

En est-ce une ?
Sostrate n'eut-il pas un prix de pugilat ?
Elle a récompensé cette action d'éclat.

260

(L'apercevant.)

LE CHOEUR

Nous avons sur le vice un avis tout contraire ;
Sostrate écouterait notre conseil en frère,
Et, comme un vieil habit, mettrait l'amour au clou.
Il arrive à propos... quand on parle du loup.

SCÈNE VI

Le Choeur, Sostrate, Ménédème.

SOSTRATE

Salut, amis !

265

LE CHOEUR

Bonjour !

SOSTRATE

Un mot à cet esclave,
Et je suis tout à vous.

LE CHOEUR

Fais, Sostrate !

SOSTRATE

Mon brave
Ménédème, tu vas retourner de ce pas
À la ville, et pleurer pour moi sur le trépas
De mon oncle.

270

MÉNÉDÈME

Pourquoi n'y pas aller vous-même ?

SOSTRATE

Ce me serait sans doute une douceur suprême :
Mais, vois-tu, j'y serais confondu dans les rangs.
Mon oncle, étant très riche, avait tant de parents
Que l'on ne m'aurait pas remarqué dans le nombre...
Ma présence d'ailleurs déplairait à son ombre.

275

LE CHOEUR

Vraiment ?

280

SOSTRATE

Oui, nous étions brouillés ! - Vas-y pour moi ;
Fais dresser un bûcher qui soit digne d'un roi,
Et retiens les détails de la cérémonie,
Pour me les dire après qu'elle sera finie.
Adieu !

285

(Exit Ménédème.)

MÉNÉDÈME

Tout sera fait comme vous l'ordonnez.

Quant au bûcher, déjà les ordres sont donnés,
Et nous aurons, je crois, terminé dans une heure.

SCÈNE VII

Le Choeur, Sostrate.

LE CHOEUR

Je vois avec plaisir ta fortune meilleure,
Sostrate... mais un mot va te mettre au courant
De ce qui nous amène...

290

SOSTRATE

Oh ! Je suis pénétrant !
Vous savez tout.

LE CHOEUR

C'est vrai !

SOSTRATE *(soupirant)*

Ce n'est pas un mystère.

295

LE CHOEUR

Chasse une passion qui nous déconsidère.
Si la honte imprimait sa marque sur ton front,
Nous en ressentirions sur nous-mêmes l'affront ;
Et la divine loi veut que l'on sacrifie
Tout ce qui pourrait nuire à la philosophie.
Tu ne nous en veux pas de parler franchement ?

300

SOSTRATE

Ô chœur ! Je vous sais gré de l'avertissement...
Mais hélas !..

LE CHOEUR

Quoi ?

SOSTRATE

J'aurais bien des choses à dire...

305

LE CHOEUR

Dis-les donc !

SOSTRATE

Pour gagner ce repos qui m'attire,
Que de larmes...

LE CHOEUR

Faut-il nous mettre à tes genoux ?

SOSTRATE

Une femme fut-elle amoureuse de vous ?

310

LE CHOEUR

Jamais !

SOSTRATE

Je m'en doutais ; vous ne sauriez comprendre

L'action d'un baiser qu'on vous permet de rendre.

LE CHOEUR

Il faut rompre, te dis-je, il faut... te marier !

SOSTRATE

Le puis-je ?

315

LE CHOEUR

En cet emploi ne saurais-tu briller ?
Riche, tu peux choisir dans toutes les familles ;
Les mères jetteront à ta tête leurs filles !

SOSTRATE

Ah !

LE CHOEUR

Un bon mouvement.

320

SOSTRATE

Non, je ne le puis plus.

LE CHOEUR

Voyons.

(Il s'assied tout pensif.)

SOSTRATE

Épargnez-vous des efforts superflus.

(Le chœur s'éloigne par le fond.)

LE CHOEUR

Diantre ! À ce qu'il paraît, le mal est sans remède.
Prévenons Antiphron et qu'Apollon nous aide.
Ah ! Que l'amour est donc un terrible poison.

325

SCÈNE VIII

(Il rêve en se promenant lentement.)

SOSTRATE *(seul)*

Ces imbéciles ont parfaitement raison,
Et Sostrate n'est pas de ceux que l'amour grise.
Mais comment la quitter doucement et sans crise ?
Rien n'est plus ennuyeux qu'un tel attachement...
Si je pouvais... - Voyons ; voici précisément
Laïs ; réfléchissons.

330

SCÈNE IX

Sostrate, Laïs.

LAÏS *(seule, songeant)*

Phryné, vous êtes folle !
Deux amants à la fois ! - On me croirait frivole,
Et ma pudeur serait réduite à déloger !
Je n'en aurai donc qu'un... mais je peux en changer.
Mon époux justement a cru faire oeuvre pie
En me faisant cadeau d'un noir d'Éthiopie

335

Superbe... on peut tenter. - Il faut rompre avant tout
Avec l'autre qui n'est plus guère de mon goût.
Rompons. - C'est lui !

340

SOSTRATE

Bonjour, Laïs.

LAÏS

Bonjour, Sostrate.

(Haut.)

SOSTRATE *(à part)*

C'est fort embarrassant. Soyons aristocrate.
Quelle est votre santé ?

345

LAÏS

Je vais fort bien, et vous ?

SOSTRATE

Me direz-vous comment est le roi votre époux ?

LAÏS *(violemment)*

Osez-vous en parler ?

SOSTRATE *(à part)*

Dieux ! Elle me querelle !
Si le sujet pouvait être amené par elle !..

350

LAÏS

Je ne permettrai pas qu'on se moque de lui.

SOSTRATE

Vous me semblez d'humeur bien farouche aujourd'hui ?

LAÏS

Je suis comme il me plaît.

SOSTRATE

C'est donc qu'il vous plaît d'être
Insupportable alors, il faut le reconnaître.

355

LAÏS

Soit ! Pour vous ressembler.

SOSTRATE

Bah !

LAÏS

Je vous en réponds.

SOSTRATE

Je vois où vous voulez en arriver. - Rompons.

LAÏS

Je venais pour cela.

360

SOSTRATE

Vraiment ? Je vous approuve !
C'était aussi mon but.

LAÏS

Comme cela se trouve !
Nous avons eu la même idée en même temps !

(Geste de Laïs.)

SOSTRATE

Quittons-nous donc amis, étant tous deux contents. 365
Jupiter nous avait vraiment faits l'un pour l'autre.
Prenez ma main, Laïs, et me donnez la vôtre.
Cette solution est heureuse, et je crois
Que nous sommes d'accord pour la première fois...
La seconde, pardon. - Notre amour est peut-être 370
Dangereux ; Agis eût fini par le connaître.
Je sais bien qu'un mari, c'était tout notre espoir,
Est toujours le dernier à s'en apercevoir.
Mais comme maintenant, dans toute la province,
Tout le monde connaît notre secret, le prince, 375
L'apprenant le dernier, peut l'apprendre demain.

LAÏS

Eh bien, séparons-nous amis, voici ma main.
Si vous avez jamais quelque chose à me dire,
Le signal convenu nous reste !

(Avec regret.)

SOSTRATE (*à part*)

Je respire !
Elle ne m'aimait guère.

380

LAÏS (*à part*)

Il était bien pressé
De se rendre à mes vœux.

(*Haut.*)

SOSTRATE (*à part*)

Eh bien, j'en suis vexé.
Un baiser, le dernier ?

385

(*Sostrate l'embrasse. Antiphron paraît, Laïs s'enfuit.*)

LAÏS

Prends-le donc.

SCÈNE X

Sostratf, Antiphron, Le Choeur, Dropidès.

ANTIPHRON

Oh ! Sostrate !!!
Faut-il que ta faiblesse à notre vue éclate ?
Faut-il, bien malgré nous, que nous reconnaissons
L'empire que sur toi prennent tes passions ?
Égaré dans la nuit de l'ignorance obscure,
Tu te dis philosophe, élève d'Épicure.

390

Ah ! crains plutôt de n'être et de n'avoir été
Que l'élève du vice et de la vanité !

LE CHOEUR

Bravo ! Vieux défenseur de nos vertus antiques.

395

SOSTRATE

Les hommes de mon âge, Antiphron, sont pratiques ;
Et nos vices sont loin d'être ce que tu crois.
Lorsque (tu l'as toi-même éprouvé bien des fois)
Nous voulons résister aux lois de la matière,
La passion déborde et franchit sa frontière,
Tourbillonne, nous traîne en ses flots insensés,
Et nous jette à la côte, humbles et terrassés.
Pour échapper au mal, moi que le ciel éclaire,
Philosophe, j'ai pris le procédé contraire.
Ayant vu que quiconque ose se révolter
Doit succomber bientôt et cesser de lutter,
Et que pour dix combats on compte dix défaites,
J'ai pensé sagement qu'une fois satisfaites
Mes passions, laissant la paix à ma vertu,
J'en resterais vainqueur sans avoir combattu ;
Et je me suis tracé ce principe sévère :
« S'il faut faire une faute, hâte-toi de la faire,
Afin d'être tranquille et de ne craindre en rien
Les troubles qui pourraient te détourner du bien. »

400

405

410

DROPIDÈS

Eh ! Ce raisonnement peut être profitable.

415

LE CHOEUR

Oui : sa philosophie est assez supportable !

ANTIPHON

Enfants ! si vous voulez voir et répondre mieux,
Répondez par ma bouche et voyez par mes yeux.

LE CHOEUR

Pourtant...

ANTIPHON

Silence donc ! - Êtes-vous mes disciples,
Pour raisonner ainsi comme des brutes triples.
Ne comprenez-vous pas que ce vil débauché
D'une ombre de raison colore son péché ?...
Que ce faune éhonté, ce satyre hypocrite...

420

SOSTRATE

Oh ! tu me fais rougir ! - Ai-je tant de mérite ?

425

ANTIPHON

Tu ris, Sostrate, soit ! - Je rirai le dernier :
Car je tiens dans ma main ton honneur prisonnier.
L'amour...

SOSTRATE

Un mot de plus serait diffamatoire,
Antiphon ! Où prends-tu l'amour en cette histoire ?

430

ANTIPHON

Où je le prends ? Comment !... quand j'ai vu le baiser
De mes yeux, tu voudrais tenter de m'abuser ?

SOSTRATE

Si j'ai voulu régner sur son âme attendrie,
Ce n'est pas par amour...

LE CHOEUR *(étonné)*

Ah !!!

435

SOSTRATE *(avec enthousiasme)*

C'est pour la patrie !

LE CHOEUR

Hein !!

SOSTRATE

J'ai sur ce sujet longuement médité,
Et me suis dit qu'Agis, roi... sans méchanceté,
Est... je ne voudrais pas le rendre ridicule,
Mais enfin, au moral, ce n'est pas un Hercule.

440

LE CHOEUR

Oh ! non.

SOSTRATE

Or, dans mon âme il naquit un souci

Qui doit être, je crois, né dans la vôtre aussi ?

LE CHOEUR

Non !

445

(Il désigne le chœur.)

SOSTRATE

S'il perpétuait sa race sur le trône,
Voyez quel avenir attendrait Sicyône !
Songez que nos neveux verraient se succéder
Des princes que l'enfer ferait mieux de garder,
Et qu'on verrait le chef d'une race si belle,
Plus nul, et, chaque fois, plus vide de cervelle.
J'ai donc voulu servir ma patrie et mon roi,
En mettant sur le trône un prince issu de moi.

450

LE CHOEUR *(avec enthousiasme)*

Parbleu, les mécontents seraient bien difficiles ;
Nous te remercions, ô Sostrate.

455

ANTIPHON

Imbéciles !
Ce sycophante-là vous tend un piège à fous,
Et vous ne voyez pas qu'il se moque de vous !

LE CHOEUR

Lui ! se moquer de nous ? - En aurait-il l'audace ?

SOSTRATE (à Antiphron)

Oh ! Deux singes entre eux se font-ils la grimace ?

460

ANTIPHRON

Qu'entends-tu par ces mots, Sostrate ?

SOSTRATE (à Antiphron)

As-tu le front

De trahir les secrets d'un collègue, Antiphron ?

ANTIPHRON

Moi ! Ton collègue ! moi ! - Qu'est-ce que tu veux dire ?

(Au choeur.)

SOSTRATE (à Antiphron)

Ce que je veux... Parbleu !.. Regarde-moi sans rire.

465

On ne se trahit pas, entre augures...

Jugez !!!

Verrais-je entre nous deux vos esprits partagés ?

Non, car vous comprendrez, sans beaucoup de finesse,

Qu'Antiphron en a fait autant dans sa jeunesse.

470

Ce qu'il fit autrefois, je le fais aujourd'hui.

ANTIPHRON

Libertin !

SOSTRATE (à Antiphron)

Comme toi. Tu blâmes chez autrui

Ce que tes cheveux gris te défendent de faire.
 Mais on ne t'a pas vu toujours aussi sévère !
 Les femmes t'accordaient leurs faveurs autrefois,
 Et l'on te connaissait pour tes propos grivois.
 Mais voici maintenant l'âge de la prudence
 Pour toi !.. pauvre boiteux, qui médit de la danse.

475

ANTIPHON

Moi ! j'aurais imité ta conduite ! jamais.
 La sagesse, voilà la femme que j'aimais.

480

SOSTRATE (à Antiphron)

Oh ! Antiphron !...

ANTIPHON

Il ment !

SOSTRATE (à Antiphron)

Bah ! Veux-tu que j'expose
 Ce que Myrrhine...

485

ANTIPHON (vivement)

Non !.. Moi ! c'était autre chose.

SOSTRATE

Bon ! C'est un argument que je note avec soin,
 Afin de m'en servir quand j'en aurai besoin.

LE CHOEUR (*navré*)

Cette discussion, hélas ! nous stupéfie !
Ne devons-nous plus croire à la philosophie ?

490

SOSTRATE (*à Antiphron atterré*)

Ai-je menti ?

(Il sort furibond.)

ANTIPHRON (*se relevant avec colère*)

Non pas ; car je me vengerai.
Je ne t'en voudrais point si tu n'avais dit vrai.
Adieu !

(Le chœur se retire en levant les bras en l'air, signe d'étonnement et de désespoir.)

LE CHOEUR

Nous recevons une pénible atteinte :
La stupéfaction sur nos faces est peinte.

495

SCÈNE XI

(Il fait quelques gestes bizarres ; Laïs paraît.)

SOSTRATE (*seul, se grattant le front*)

Je l'ai mis en fureur ; il va me dénoncer,
C'est clair. Agis n'est pas homme à tout endosser.
Il se fâchera ! Bref, je prévois une crise.
Plaisanter un savant, c'est faire une sottise,

500

Sostrate ! L'avenir me tracasse beaucoup...
Voyons : il faut tâcher de détourner le coup.
Et d'abord faisons signe à Laïs de descendre.
Car sur un plan commun il faudrait nous entendre.
Ah ! C'est un accident vraiment trop saugrenu ;
J'en suis... enfin, voyons, le signal convenu.

505

SCÈNE XII

Sostrate, Laïs.

LAÏS

Vous m'avez appelée ?

SOSTRATE

Ah ! C'est vous ! Je désire
Vous parler.

LAÏS

Vous avez un secret à me dire ?

510

SOSTRATE

Votre mari sait tout.

LAÏS

Ah !

SOSTRATE

Voilà le secret.

LAÏS

Tout ?

SOSTRATE

Absolument tout.

515

LAÏS

Et quel est l'indiscret
Qui l'a mis au courant ?

SOSTRATE

Antiphron, je soupçonne.
Si votre époux était un être qu'on raisonne,
Je lui montrerais bien que le fait est normal,
Et qu'après tout cela ne lui fait aucun mal.
Mais Agis est stupide ; et, je vous le confie,
N'a pas l'esprit tourné vers la philosophie.

520

LAÏS

Oui, ça ne prendrait pas.

SOSTRATE

Ce n'est que trop certain.
Cherchons quelque autre chose...

525

LAÏS

Un voyage lointain.

SOSTRATE

Nous aimons-nous assez pour en courir la chance ?

LAÏS

Dame ! Il n'y faudrait pas mettre trop d'exigence.

SOSTRATE

Mauvais moyen ! Faut-il être assez malheureux :
Le jour où nous rompons !

530

LAÏS

Oui ! C'est malencontreux.
Enfin !

SOSTRATE

Que voulez-vous ? Trouvons quelque défaite.

LAÏS

Hélas ! Je n'en vois point dont je sois satisfaite.

535

SOSTRATE

Nous ne trouverons pas, en cherchant tous les deux,
Le moyen de tromper un époux ! c'est honteux !

LAÏS

J'en rougis !

SOSTRATE

Cherchons donc, Laïs, cherchons encore.

SCÈNE XIII

Sostrate, Laïs, Agis, sortant d'une corbeille de fleurs. GARDES dans le fond.

AGIS *(d'une voix violemment ironique)*

Vous plaît-il qu'avec vous le mari collabore ?

540

LAÏS *(à part)*

Pincée !

AGIS *(fièrement)*

On peut tromper son époux... mais son roi !...
C'est autre chose ! Il faut se garder, croyez-moi,
Lorsque l'on veut traiter d'entreprises pareilles,
D'oublier que parfois les fleurs ont des oreilles.

545

SOSTRATE

Je ne tenterai pas, Agis, de m'insurger
Contre les faux semblants d'un rapport mensonger :
Vous ne me croiriez pas.

AGIS

Ce serait inutile !

SOSTRATE

Victime cependant d'une trame subtile, 550
Laïs, qui n'eut pour moi qu'une amitié de soeur,
Doit-elle succomber aussi sans défenseur ?
Et si je vous disais, pourtant, qu'entre nous l'âge,
Les souvenirs (étant nés au même village)
Étaient les seuls liens... Me croiriez-vous ? 555

AGIS

Non pas.

SOSTRATE

En ce cas j'y renonce, et j'attends le trépas.

LAÏS

Et moi, si je disais...

AGIS (*violemment*)

Entrez dans cette grotte.
Je suis un hérisson !... S'y pique qui s'y frotte. 560
Le châtiment, que j'ai trouvé pour vous punir,
Servira de leçon aux amants à venir !
Entrez dans cette grotte avec votre complice !

SOSTRATE

M'apprendrez-vous, du moins, quel genre de supplice
Vous m'avez réservé ! 565

AGIS (*dignement*)

Je l'ignore.

(Laïs et Sostrate entrent dans la grotte.)

SOSTRATE

Il suffit.

De ce renseignement, je ferai mon profit.

SCÈNE XIV

AGIS (*seul, avec ses gardes*)

Par Pluton, j'ai failli violer ma consigne :
Antiphron m'avait fait jurer de rester digne ;
J'ai suivi son conseil, et je l'ai dépassé
Même... mais c'est égal ! Au fond, je suis blessé.

570

SCÈNE XV

Agis, Le Choeur, Dropidès, Gardes.

AGIS (*apercevant le choeur*)

Mais voici que le choeur vient à mon domicile.
Par Vulcain ! ne saurais-je être trompé tranquille.

DROPIDÈS (*à Agis*)

Prince, tu nous permets de te serrer la main !

575

AGIS (*furieux*)

Ah ! Laissez-moi la paix, vous reviendrez demain.
Votre amitié me semble un peu bien familière.

DROPIDÈS (*au chœur*)

Par Saturne, il n'est pas d'humeur hospitalière.

LE CHOEUR (*à Agis*)

Connaissant l'accident qui t'était arrivé,
Nous venions...

580

(Il se jette sur le chœur, et veut le chasser. Antiphron survient.)

AGIS

Vous voyez que je suis énervé !
Laissez-moi tous.

SCÈNE XVI

Agis, Le Chœur, Dropidès, Gardes, Antiphron.

ANTIPHRON

Arrête, Agis ! tu perds la tête.
Est-ce là recevoir d'une façon honnête ?
Songes-tu que par toi le trône est occupé ?

585

AGIS

Eh bien ! pour être prince, en suis-je moins trompé ?

ANTIPHON

Je ne dis pas cela : je prétends, au contraire,
Qu'à ces fatalités rien ne peut te soustraire,
Que plus haute est ta race et plus noble ton rang,
Plus de ton accident le ridicule est grand.
Crois-moi.

590

AGIS

Brave coeur, va, comme tu me consoles !

ANTIPHON *(sévèrement)*

Agis, n'as-tu jamais fréquenté nos écoles ?...
Ne te souvient-il plus de mes doctes leçons ?
Le peuple, dès demain, va te mettre en chansons :
Chante donc le premier, Agis, et prends ta lyre.
Allons ! vois-tu quelqu'un de tes amis sourire,
Ris donc à pleine gorge, et sois le plus adroit.
Fais du bruit, va crier la chose sur le toit.
Si tu sais à propos prendre sur eux l'avance,
Les rieurs avec toi seront de connivence...
Mais, comme au ridicule il faut bien un tribut,
C'est ton rival heureux, qui servira de but.
La honte est un défaut que la colère accuse.
Tu maltraitas le choeur, tu lui dois une excuse.

595

600

605

LE CHOEUR

Nous ne sommes pas gens à nous formaliser.

AGIS

Merci !

ANTIPHRON

Je vous savais tout prêts à l'excuser.

AGIS

Tous ces sentiments-là sont sans doute admirables.
Je ne veux pourtant pas laisser ces misérables
S'égayer à mes frais dans leur impunité.

610

ANTIPHRON

Et le texte de loi que je t'ai récité,
Penses-tu que Dracon l'ait écrit pour des figures ?

(À ses gardes.)

AGIS

Soit : je vais l'appliquer et frapper leurs intrigues.
Que les deux criminels paraissent devant moi.

615

SCÈNE XVII

Agis, Antiphron, Dropidès, Gardes, Sostrate, Laïs.

(Laïs et Sostrate entrent la tête basse, et les yeux visiblement inquiets.)

AGIS

Antiphron, donne-nous lecture de la loi.

(Agis s'éloigne gravement suivi de ses gardes.)

AGIS

J'applique cette loi : puissent les Euménides
Livrer vos coeurs en proie à leurs serpents avides ;
Et les dieux des enfers, dans leur sévérité,
Éterniser pour vous cet hymen mérité.

620

SOSTRATE *(au choeur)*

A-t-il vraiment le droit ?

LE CHOEUR

C'est la vérité pure.

SOSTRATE *(attéré)*

Grands dieux !

(Le choeur et Dropidès s'éloignent.)

LE CHOEUR

Certainement la loi nous paraît dure ;
Mais, c'est la loi, Sostrate : il faut, sans s'obstiner,
La respecter, alors qu'on ne peut la tourner. Adieu.

625

SOSTRATE *(sombre)*

Bonsoir.

ANTIPHON *(qui est resté le dernier, souriant)*

Eh bien !

SOSTRATE (*furieux*)

Antiphron ! Oh ! J'éclate.

(Exit.)

ANTIPHRON

Trouves-tu que je sais me venger, dis, Sostrate.

630

SCÈNE XVIII

Sostrate, Laïs.

LAÏS

Eh bien ! Sostrate, eh bien ! Vous voilà marié.

SOSTRATE

Ah ! Taisez vous, j'en suis assez contrarié.

LAÏS

Et moi, croyez-vous donc que je m'en réjouisse ?

SOSTRATE

Enfin, heureusement le moment est propice,
Et la mort de mon oncle est arrivée à point.
Car, sans cet héritage heureux, je ne sais point
Comment nous aurions fait pour nous nous tirer d'affaire.

635

LAÏS

C'est égal ; c'est bien dur.

SOSTRATE (*soupirant*)

Enfin, il faut s'y faire.

LAÏS

C'est que je vais vous prendre en grippe, évidemment.

640

SOSTRATE

Eh bien ! nous tâcherons de nous voir rarement.

Par bonheur, je suis riche...

SCÈNE XIX

Sostrate, Laïs, Ménédeme.

MÉNÉDÈME (*tout essoufflé*)

Ah ! Lugubre nouvelle !

SOSTRATE (*inquiet*)

Mon oncle ?

MÉNÉDÈME

Il n'est plus mort.

645

SOSTRATE

Tu me la bailles belle !

MÉNÉDÈME

Aventure effroyable, et dont mon front pâlit !
 Je l'avais vu bien mort et couché sur son lit ;
 On avait saupoudré ses membres d'aromates ;
 Tous les parents pleuraient comme des diplomates ; 650
 J'étais grave moi-même, et ne souriais pas.
 Déjà l'on préparait le funèbre repas :
 Du bûcher la fumée, ondoyante spirale,
 Rejoignait lentement la voûte sidérale.
 La foule autour de nous silencieusement 655
 Attendait : - Tout à coup, quelqu'un s'écrie : « On ment,
 Ce cadavre est vivant, » c'était Asclépiade,
 « Et, bien plus, ce vivant n'est pas même malade. »
 Puis il veut s'approcher ; tous les parents du mort
 Et moi, nous résistons ; mais on nous donne tort. 660
 Il faut le laisser faire : il lave le visage
 De Chilon, que j'avais pommadé (c'est l'usage) !
 Et sous le nez lui met un certain cordial
 Qui l'éveille aussitôt, guilleret, jovial ;
 Il sourit aux parents qui font piteuse mine ; 665
 La foule s'écrie : Io ! l'aventure est divine.
 Chilon et son sauveur, bras dessus bras dessous,
 S'en vont !... Destin fatal, voilà bien de tes coups !
 Il était pourtant mort, si ce vieil imbécile
 Était resté chez lui, quand c'était si facile. 670
 Que maudit soit le sot qui l'a ressuscité !

SOSTRATE *(froidement)*

Certes, ce médecin est un âne bête.
 Et cette cure-là ne fait pas notre affaire ;
 Nous sommes ruinés, Lais.

LAÏS

Alors, que faire ?

675

SOSTRATE

Quel que soit l'embarras, qui le puisse étourdir,
Un philosophe est sûr de pouvoir en sortir ;
Et, suivant le destin que le ciel lui suscite,
Sait être mendiant, voleur ou parasite.
Donc sur mon avenir je suis tout rassuré ;
Mais le vôtre m'a l'air d'être désespéré.
Êtes-vous... es-tu bonne à faire quelque chose ?

680

LAÏS (*avec énergie*)

Non !

SOSTRATE

Je le pensais bien. - Tu n'as pas, je suppose,
De goût pour le travail ?

685

LAÏS (*fièrement*)

J'aime mieux un cercueil.

SOSTRATE

Bien !!! J'attendais de toi ce légitime orgueil.

LAÏS

Hé ! Ne savez-vous pas que jamais ma famille
Ne m'avait destinée à vivre honnête fille ?

SOSTRATE

Je le savais.

690

LAÏS (*tragiquement*)

Alors, il faut mourir de faim.

SOSTRATE

Tu pousses la peinture en sombre : mais enfin,
Comme à vivre de rien tu ne saurais prétendre,
Reste le seul métier que l'on t'ait fait apprendre.

LAÏS

Jamais, Sostrate ! Hélas ! vous voulez m'éprouver.

695

SOSTRATE

Point : je t'offre le seul moyen de te sauver.

LAÏS

Oh ! Non, j'ai trahi l'autre et je suis trop punie ;
Mais, puisqu'il a voulu qu'à vous je sois unie,
Jamais on n'aura vu d'amour semblable au mien.
Jusqu'à la mort, fidèle...

700

SOSTRATE

Oh ! N'exagérons rien !
Mon Dieu ! Je ne suis pas de ces maris vulgaires,
Qui s'offensent de tout. Tu ne me connais guère,
Laïs, si tu me crois égoïste et jaloux.
Va, je suis sur ce point la crème des époux ;

705

Sache, je te le dis pour adoucir ta tâche,
Que tu peux me tromper sans que cela me fâche.

MÉNÉDÈME (*étonné*)

Vous lui permettriez cette profession ?

SOSTRATE

Certes ; n'est-ce pas là son inclination ?

LAÏS

Pourtant, Agis l'a pris comme une catastrophe.

710

SOSTRATE

C'est qu'Agis n'est qu'un prince, il n'est pas philosophe.
J'ai beaucoup réfléchi, Laïs, sur ce détail
Dont les maris naïfs font un épouvantail,
Et je sais quel effroi cet incident leur cause ;
Quand on est prévenu, va... c'est bien peu de chose.

715

MÉNÉDÈME

Comme c'est vrai !

SOSTRATE

Tâchons d'être heureux à ce prix,
Et je t'aurai rendu les Grâces et les Ris.
Vois-tu bien que déjà tu prends meilleur visage ?

LAÏS (*se jetant à genoux*)

Merci, Vénus, merci ! mon époux est un sage.

720

SOSTRATE *(avec enthousiasme)*

Ah ! Tu consens ! Partons pour Athènes tous deux.
Nous allons au pays des plaisirs capiteux.
Et, laissant aux bourgeois la moralité plate,
Nous vivrons d'idéal, en poètes ! - Sostrate
À la reine d'hier fait ses adieux ici :
Courtisane, bonjour.

725

LAÏS

Philosophe, merci.